

Québec français



La parole en héritage

Denys Lelièvre

Number 160, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61640ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lelièvre, D. (2011). Review of [La parole en héritage]. *Québec français*, (160), 88–90.

La parole en héritage

PAR DENYS LELIÈVRE*

À l'heure de la mondialisation, au moment où les frontières culturelles s'effritent, il apparaît urgent de faire connaître les premiers artisans de l'histoire de la chanson québécoise et de leur rendre hommage, d'identifier les enjeux toujours présents dans les œuvres des créateurs d'aujourd'hui ainsi que les nouveaux défis qu'ils désirent relever.

Il était une fois...

la Boîte à chansons

Calvé, Gauthier, Létourneau, Moreau

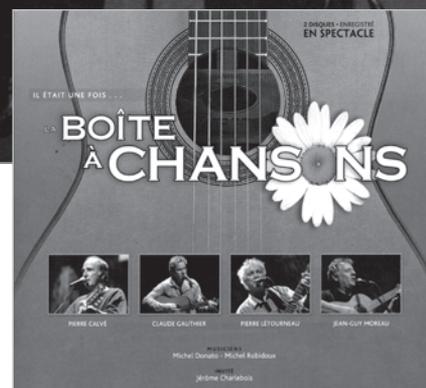
2 disques / Enregistré en spectacle
Les Productions Garou, 2010

En présentant son projet à Pierre Calvé, Claude Gauthier, Pierre Létourneau et Jean-Guy Moreau, Robert Charlebois désirait « réanimer notre mémoire collective et faire revivre notre "St-Germain des Prés" ». Les chansonniers doivent beaucoup à la tradition de la grande chanson française et c'est ainsi que Jean-Guy Moreau, dans un premier *medley*, évoque les Guy Béart, Mouloudji, Claude Nougaro et Charles Trenet.

Mais l'époque de la « boîte à chansons » verra la naissance d'une chanson typiquement québécoise. Les années 1960 donnent lieu à de grands bouleversements partout dans le monde. Aux États-Unis, les *folksingers* dénoncent la guerre au Vietnam et le racisme et se produisent dans de petits *coffeeshouses*. Ils ont pour noms Bob Dylan, Tom Paxton, Phil Ochs. Au Québec, au tournant des années

1960, au moment même où *Les Insolences du Frère Untel* mettent à l'avant-scène la question de la langue, les jeunes auteurs-compositeurs-interprètes reprennent à leur compte les préoccupations exprimées par les poètes dans les années 1950 et leur désir d'affirmer davantage l'identité nationale du Québec. Le samedi soir, les *chansonniers* et leur public se rencontrent dans de vieilles granges, des salles d'écoles secondaires, des postes de pompiers ou des sous-sols d'églises où ils communient à de nouveaux sacrements, partagent une foi nouvelle. Les *boîtes* portent des noms évocateurs : La Butte-à-Mathieu et Le Patriote dans la région de Montréal, La Résille ou le Cordu-Roy à Québec. Au plan culturel, la Boîte à chansons devient le microcosme du Québec en devenir. Félix Leclerc dira : « Au temps des boîtes à chansons, les Québécois ne venaient pas nous voir, ils venaient se voir ».

Certains trouvent étonnant de ne pas retrouver de femmes dans ce spectacle de *La Boîte à chansons*. Jean-Guy Moreau rend toutefois hommage à ces grandes interprètes féminines qui ont su donner à certaines chan-



sons leurs versions les plus mémorables : « Le vent se marie avec la mer », de Jacques Blanchet, par Lucille Dumont, « Pendant que », de Gilles Vigneault, par Monique Leyrac (« voix de chapelle ° voix de cathédrale »). Dans un très beau texte intitulé « À cœur ouvert », Moreau rend un hommage bien senti à Clémence Desrochers : « Elle parle d'amour sans maquillage ». Parmi les auteurs-compositeurs-interprètes, Pierre Calvé apparaît comme celui qui, le premier, a senti l'appel du voyage, la nécessité d'aller voir ailleurs, en l'occurrence ici en Amérique latine. Plus tard, dans « Quand les bateaux s'en vont », une chanson co-écrite avec Vigneault, ce dernier rappellera au marin : « Il faut bien plus que des bagages pour voyager ». Pierre Létourneau, lui, se fait le chantre du quoti-

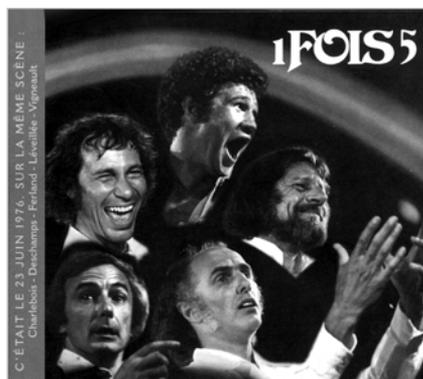
dien, de la vie toute simple des petites gens qui ont besoin, bien souvent, de héros prenant valeur de mythe tel « Maurice Richard ». Claude Gauthier aborde la question nationale de manière plus directe. À l'image du « Jos Monferrand » de Vigneault, il crée « Le Grand six pieds », un personnage plus grand que nature inspiré du Lac Sagouay. Au fil des années 1960, en parallèle avec l'évolution politique du Québec, les derniers mots du refrain « Je suis de nationalité canadienne-française » deviennent « québécoise-française ». Cinquante ans plus tard, Gauthier tente de mesurer le chemin parcouru : il semble bien que le Canada et le Québec forment toujours *deux solitudes*. Au lendemain de la crise d'Octobre, les voix de Calvé et de Gauthier chantent à l'unisson. « Vivre en ce pays », bien qu'inspirée aussi par de nouvelles préoccupations d'ordre environnemental, vibre en accord avec « Le plus beau voyage », écrite en réponse aux événements d'Octobre : « Vivre en ce pays, c'est comme vivre aux États-Unis... les mêmes chansons, le même confort, la loi du plus fort ° Nous serons des millions quand ils reviendront ». Une chanson écrite par Charlebois et Gauthier en 2008 rassemble les deux auteurs autour des préoccupations de la génération actuelle : « J'voulais pas du Vietnam ° Comme toi de l'Afghanistan ». En finale du spectacle, on trouve la reprise en chœur de « Bozo », rappelant que la chanson québécoise a suivi la voie ouverte par Leclerc. Si l'imitation de René Angélil par Jean-Guy Moreau rappelle le peu d'appui financier que les artistes de chez nous ont souvent connu, force est de reconnaître le franc succès du projet de *La Boîte à chansons*, en dehors des impératifs du showbizz : plus de 100 représentations, plus de 30 000 spectateurs !

1 fois 5

Charlebois, Deschamps, Ferland, Léveillé, Vigneault

CD et DVD / GSI, 2010

La réédition du disque *1 fois 5* en CD représente un événement. Il permet à la jeune génération d'aujourd'hui de se situer par rapport à un concert et à un disque historiques qui témoignaient du chemin parcouru par la chanson québécoise depuis la fin de l'époque des boîtes à chansons. D'abord, le 21 juin 1976, sur la scène du Bois-de-Coulouge à Québec, dans le cadre de la



Semaine du Patrimoine, puis le 23 juin, pour la Fête Nationale du Québec sur le Mont-Royal, Robert Charlebois, Yvon Deschamps, Jean-Pierre Ferland, Claude Léveillé et Gilles Vigneault chantent devant plus d'un million de personnes. Lise Payette, qui signe le texte de présentation de la réédition, cerne bien l'aspect unique de cette rencontre : « Pour la première fois, ils allaient se retrouver sur une même scène... Ils sont arrivés sans masques. D'égal à égal, ils n'avaient pas d'autre choix que d'être vrais... Le défi, c'est justement d'être une fois cinq, chacun dépendant des autres ». Le spectacle *J'ai vu le loup, le renard, le lion*, regroupant Leclerc, Vigneault et Charlebois sur les Plaines d'Abraham en août 1974 lors de la *Superfrancofête*, peut sembler répondre à une nécessité encore plus grande et offrir un tout plus cohérent à forte connotation nationaliste, mais n'en constitue pas moins les prémices de la rencontre de 1976. *1 fois 5* regroupe des artistes qui partagent certes plusieurs valeurs, mais qui ont créé des œuvres éminemment personnelles.

« Le petit roi », de Jean-Pierre Ferland, renvoie à son disque *Jaune*, paru en 1970, qui confirme l'entrée de la chanson québécoise dans la modernité. Dans « The Frog Song », sur des mots de Jean Chevrier, Charlebois affirme avec une grande confiance la capacité de tous les Québécois de chanter « Alouette sans fausses notes ». L'humble accordéoniste qu'était Yvon Deschamps est devenu un humoriste incisif. Il rappelle l'omniprésence du maire Jean Drapeau dans des moments-charnières de l'histoire du Québec : le métro de Montréal, les Jeux Olympiques. Dans ses monologues, il aborde des problèmes nouveaux comme celui de la santé ou de l'équité entre hommes et femmes et n'hésite pas à haranguer la foule notamment en ce qui concerne la langue. Pour Lise Payette, cette rencontre de l'été 1976 représente une

« sorte de bilan collectif ». Quatre mois séparent le concert de la prise du pouvoir par le PQ et quatre ans de l'échec du premier référendum. Dans « Il me reste un pays », Gilles Vigneault, dans sa grande sagesse, rappelle de ne pas s'emballer trop vite. Le DVD présente le spectacle intégral de Montréal du 23 juin 1976 et des entrevues exclusives réalisées en 2010 avec les participants.

Douze hommes rapaillés

chantent Gaston Miron, vol. 2

Artistes variés : Gilles Bélanger, Louis-Jean Cormier et autres

Spectra Musique, 2010

Mettre en musique de nouveaux poèmes de Miron pouvait sembler forcer la chance, prolonger l'heureuse aventure, s'avérer un pari risqué. Pourtant, les concepteurs du projet *Douze hommes rapaillés*, stimulés par les nombreux concerts donnés devant public et par l'apport de nouveaux collaborateurs, offrent avec ce *Volume 2* un ensemble encore plus réussi que le premier. Déjà, le *Volume 1* ne retenait pas que le Miron de l'engagement politique, le Miron militant, mais s'ouvrait au Miron de l'amour, à l'être humain en quelque sorte. Le *Volume 2* regroupe des textes qui présente un homme sensible à la fragilité de l'existence et désireux de rester en contact étroit avec la nature. Une fois de plus, des auteurs-compositeurs-interprètes appartenant à plusieurs générations se reconnaissent dans la parole de Miron.

Les chanteurs de la première heure, les vieux routiers, parviennent peut-être davantage à donner à l'interprétation de leurs textes un souffle théâtral. Depuis toujours fortement enraciné dans l'américanité, Richard Séguin chante un « Compagnon des Amériques » qui n'a rien perdu de son actualité. « Ma rose Éternité », interprétée par Pierre Flynn et « Soir



tourmente / Le vieil Ossian », par **Daniel Lavoie**, retiennent particulièrement l'attention. Il faudrait citer au complet ces textes que les deux artistes parviennent à si bien mettre en valeur. Dans « Nature vivante », c'est aux images suggérant la fusion de la nature et de l'homme que **Gilles Bélanger** a été attentif. Le disque s'ouvre avec la voix de **Michel Faubert** qui nous fait découvrir un texte magnifique de Miron, « La corneille » : « La peau s'écaille et tu me prends bric à brac... Bric à brac sur mon air sauvage et fou braque ° J'ai mille animaux et plantes par la tête ° Mon sang dans l'air remue comme une haleine ». Le recueil de chansons se termine sur un texte plein d'espoir et plus pertinent que jamais, « Retour à nulle part », interprété par **Yves Lambert** : « Ça ne pourra pas toujours ne pas arriver ° Nous entrerons là où nous sommes déjà ».

Dès la fin des années 1950, **Gaston Miron** voulait démocratiser la poésie, la rendre accessible à tout un chacun, en la lisant sur la « place publique » avec « les siens », parfois accompagné d'un vieil harmonica comme il pouvait le faire au Parc Lafontaine. En 2010, le compositeur **Gilles Bélanger**, malgré la difficulté de mettre en musique des poèmes en vers libre, parvient à donner un deuxième souffle aux textes de Miron et à en faire ressortir l'aspect contemporain. En exergue au recueil de chansons, ces quelques vers du poète tirés de « L'héritage et la descendance » : « J'avance quelques mots... ° Quelqu'un les répète comme un écho... Dans la floraison du songe ° Emmanuelle ma fille ° Je te donne ce que je réapprends ».

J'ai soif

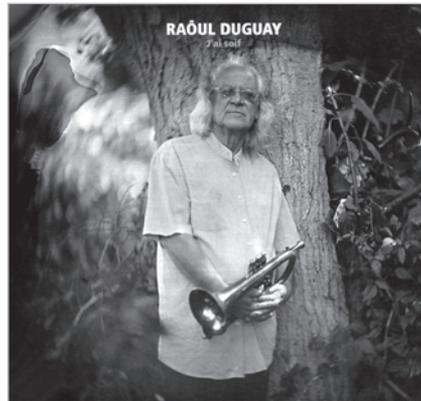
Raoul Duguay

MusiArt, 2010

À la veille de l'ouverture du *Forum québécois sur l'eau* qui se tenait les 25 et 26 octobre derniers, le politologue européen **Riccardo Petrella** se portait vigoureusement à la défense de « l'eau comme ressource collective » : « C'est un patrimoine de la vie et, à ce titre, l'eau est une richesse collective et non pas une richesse individuelle¹ ». Le nouveau disque de **Raoul Duguay** s'inscrit dans cette ligne de pensée et vient en appui à la *Coalition québécoise Eau Secours ! pour une gestion responsable de l'eau*. Se présentant comme citoyen et porteur d'eau, l'homme de parole et de musique semble n'avoir jamais

autant cru à une cause. Les chansons dénoncent le gaspillage éhonté, en lien avec l'argent et la guerre, et rappellent sa valeur, sa participation intrinsèque au cycle de la vie, qu'il s'agisse de l'espèce humaine ou de son environnement naturel. Dans « La marée aux mille vagues », Duguay reprend cet « appel au fleuve » maintes fois entendu dans la poésie québécoise, mais, cette fois, dans une perspective écologique. Il implore l'eau de Noé : « Toi qui as sauvé des eaux toute l'humanité... Aujourd'hui le déluge ° C'est le manque d'eau douce pour la moitié du monde ».

Le ton des textes de *J'ai soif*, qui peut sembler didactique, obéit au contraire à une poésie toute simple d'une grande limpidité. Ils forment un corps magique avec la musique : un ensemble de cordes sous la direction de **Benoît Groulx**, la guitare *flamenco* de **Dominique Soulard**, le flugelhorn de **Raoul**. Les deux dernières chansons de l'album créent une sorte d'état de grâce : « Ève », d'après « Pavane » de Thoinot d'Arbeau (1589), interprétée en chœur avec le groupe *Mes aïeux*, et « Ode à une belle inconnue », sur



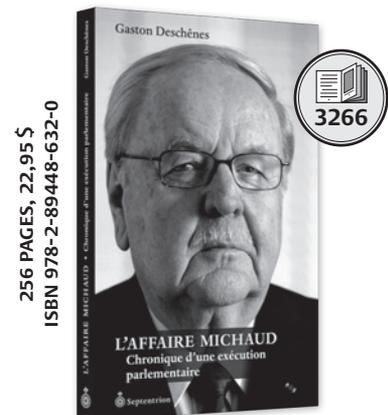
une musique de Gros Pierre Nadeau qui met admirablement en valeur le pouvoir de la musique : « Ma musique se change ° En eau de jouvence ° En mer d'espérance ». Une œuvre certes bien singulière dans la production actuelle de la chanson québécoise. □

* *Animateur de l'émission « Syracuse – Jazz, chansons et rythmes du monde » à CKRL, radio communautaire de Québec.*

Note

- 1 Pierre Vallée, « L'eau est une ressource collective », *Le Devoir*, 26 oct. 2010, Cahier G, Environnement, page 1.

SOLIDE TRIO

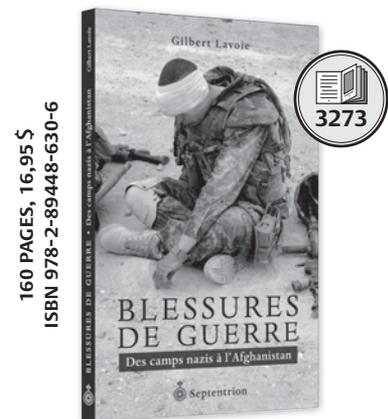


256 PAGES, 22,95 \$
ISBN 978-2-89448-632-0



Fulgurant de clarté...

Gérald Larose, *Branchez-vous matin*

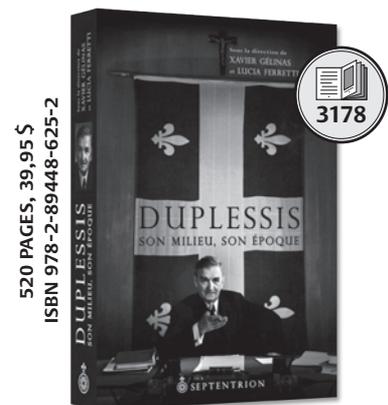


160 PAGES, 16,95 \$
ISBN 978-2-89448-630-6



Un passionnant reportage...

Sébastien Vincent, *Le Devoir*



520 PAGES, 39,95 \$
ISBN 978-2-89448-625-2



Une magistrale étude...

Didier Fessou, *Le Soleil*

AUSSI DISPONIBLES EN FORMAT NUMÉRIQUE



Rendez-vous sur www.septentrion.qc.ca et saisissez le code à 4 chiffres pour accéder directement au feuilletage en ligne du livre désiré.



SEPTENTRION, Q.C. CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC